

Isidore et Cléopâtre

1

Quand je m'ennuie (souvent) ou quand je n'ai pas de boulot (souvent), je vais chez Sheldon. Sa porte s'est entrebâillée avec un bruit de mouette. Je le distinguais à peine derrière.

– Ça va ? j'ai dit.

Il n'a pas ouvert plus, ni répondu.

– Sheldon ? Je peux rentrer ?

D'un coup il a sorti sa grosse tête bouffie dans le couloir et m'a dévisagé avec méfiance, comme si j'étais un tueur à gage ou un traître. J'ai eu un mouvement de recul.

– T'es seul ? il a fait.

J'ai haussé les épaules.

– Évidemment.

– T'en es bien *sûr* ?

I

– Si je te dérange, hein, je peux revenir plus tard.

– Quelqu'un sait que t'es ici?

J'ai éclaté de rire.

– Réponds-moi, il a dit, très sérieux.

– Tu sais bien que non. Tout le monde s'en fout de moi, j'ai ajouté, et ça ne me faisait plus tellement rire.

Sheldon hésitait encore.

– Promets-moi que tu resteras calme.

– Ouais. Promis.

N'importe quoi.

J'en avais plein le cul de poireauter derrière sa porte.

– Ou tu m'ouvres ou je me casse, j'ai dit, un peu énervé.

– Bon, allez. Viens.

– C'est pas trop tôt, hein.

Après moi Sheldon a jeté un coup d'œil suspicieux dans le couloir, avant de refermer la porte doucement, comme s'il ne voulait pas alarmer les voisins, même si ça fait deux ou cinq ans que je traîne chez Sheldon et jamais je n'ai aperçu le moindre voisin.

– T'as de l'alcool? j'ai demandé.

On buvait toujours avec Sheldon. Des fois après on se battait. Sheldon gagnait tout le temps. Sauf un jour où il avait une gastro. Là je lui avais bien réglé son compte.

Il s'est gratté le front.

– Il faut d'abord que je te montre un truc, il a dit.

– C'est quoi?

– Suis moi.

On a traversé son salon pour emprunter l'étroit couloir jusqu'à sa chambre. Sheldon a poussé la porte. Sur son lit deux petites têtes de bébés dépassaient d'une grosse couverture en laine.

2

– T'as... T'as eu des bébés?

Sheldon a hoché la tête en s'approchant du lit.

– C'est pas tout, il a dit en souriant. Regarde bien.

Lentement, Sheldon a retiré la couverture. Ça m'a fait un de ces chocs. J'ai senti

3

des picotements qui me remontaient des chevilles jusqu'au cerveau.

Les bébés étaient beaux, avec deux bras et deux jambes chacun. Sauf qu'ils étaient tout collés l'un à l'autre par le flanc.

– Oh non, oh... Mais... Heu, comment on appelle ça déjà? j'ai demandé à Sheldon sans quitter les bébés des yeux.

– Des siamois, a dit Sheldon, tout fier.

– Des siamois, j'ai répété, hypnotisé.

Je ne pouvais pas trop parler. Ils me coupaient la parole, ces bébés.

– Un garçon et une fille, a précisé Sheldon. Tu sais comment je les ai appelés?

– D... Dis voir.

– Isidore et Cléopâtre. C'est joli, non?

– C'est... oui.

Sheldon était tout attendri devant ces bébés. Il leur demandait de dire bonjour à tonton en me montrant du doigt.

3

– Sheldon...

4

– Mmh?
– Ils sont à qui?
– À moi.
– Arrête.
– Tu me traites de menteur?
Il n'était plus du tout attendri.
– Non, non, je voudrais juste savoir à qui...

Sheldon a poussé un gros soupir fatigué.

– T'es vraiment chiant, il a dit. Tu le sais ça? À quel point t'es chiant?

Il s'est assis sur le rebord du lit, à côté de Cléopâtre et d'Isidore qui souriaient et agitaient leurs petits bras pour attraper le vent ou des restes de fantômes.

– C'est ma voisine qui me les a donnés. Elle a dit qu'elle en avait marre de ces bébés. J'en ai plein le cul de ces monstres! elle gueulait à travers tout l'immeuble. Je suis allé la voir et elle m'a dit qu'elle n'était pas faite pour être mère, finalement. On a parlé un moment, je lui ai offert de l'alcool, on a bu, et elle m'a demandé si je les voulais. Elle a dit que j'avais l'air de quelqu'un d'équilibré et de bien dans ma peau

et que moi je saurais en prendre soin. J'ai pas hésité très longtemps vu que si je refusais elle a dit qu'elle allait pas tarder à les découper en rondelles et puis elle m'a juré qu'elle les jetterait morceau par morceau dans la cuvette des chiottes.

Il a marqué une pause, puis il a ajouté :

– J'allais pas refuser. Tu comprends? Je pouvais pas refuser.

Sheldon a souri tristement en secouant la tête.

– En morceaux. Dans la cuvette des chiottes. T'imagines le truc?

– T'as pas de voisins.

– Je t'ai déjà dit que *si*, il a grincé.

– Où est la mère?

– Elle est... au Guatemala.

Sheldon mentait, j'étais sûr qu'il mentait. Il mentait tout le temps. Mais il avait l'air tellement heureux d'avoir ces deux bébés – ou *ce* bébé. Dans un sens, c'étaient deux bébés en un. J'ai imaginé un vendeur au marché qui les tenait par les pieds et qui gueulait, Deux bébés pour le prix d'un, deux!

– Enfin, ce qu’il y a de bien, m’a expliqué Sheldon en pliant la couverture (et pour changer de sujet l’air de rien), c’est qu’au moins je risque pas d’en perdre un.

– Ça c’est sûr.

– Ils sont toujours fourrés ensemble, ces deux-là, a dit Sheldon.

On a ri de sa plaisanterie, et je crois que les bébés ont ri avec nous mais je ne suis pas sûr. Puis le silence est revenu dans la chambre et d’un coup, un nuage a dû glisser devant le soleil, on s’est retrouvés dans une espèce de pénombre moite.

– Sheldon, j’ai murmuré. Qu’est-ce que tu vas faire ?

– J’en ai ras le bol de tes questions.

– Des bébés, Sheldon.

– Je sais ce que je vais faire.

– Des... des *siamois*, Sheldon.

– Je vais m’en occuper. Je vais les élever.

– Mais t’as pas d’argent !

– J’en trouverai. Je suis papa, à présent.

Il a caressé le menton de Cléopâtre. Elle a commencé à pleurer. Du coup son frère s’y est mis aussi.

– Sheldon... Tu es comme moi. Tu es isolé. Tu souffres de troubles psychiques. Tu commets des actes de violence sans raison particulière. Tu n’as pas le droit de quitter la ville sans autorisation et...

– Négatif, il m’a coupé. Il s’est levé et m’a jeté un de ses regards mauvais. Tu sais quoi? Je vais t’appeler Monsieur Négatif. Putain. Toujours en train de chipoter. Toujours en train de chercher la petite bête.

Il a commencé à se mettre en colère. Les bébés pleuraient de plus belle. Sheldon a dû encore hausser le ton.

– T’es toujours en train de poser des putains de questions! Et pourquoi *ci*, et pourquoi *ça*, et gna gna gni, et gna gna gna, et – et t’as rien d’autre à foutre? Hein? Tu peux pas arrêter de m’emmerder cinq minutes? Putain!

Il a lancé un sale coup d’œil vers Isidore et Cléopâtre qui braillaient comme si on menaçait leurs petites vies. On aurait dit deux tomates trop mûres et très bruyantes.

– Et vous deux, là, fermez vos grandes

gueules! a hurlé Sheldon en leur balançant la couverture sur la tête.

Les bébés se sont enfin arrêtés de crier.

Je n'étais pas mécontent.

Enfin un peu de silence, je me suis dit.

Sheldon a fermé les yeux. Il a serré les poings et il a repris sa respiration. Puis il s'est agenouillé près du lit. Il a retiré la couverture et il s'est excusé auprès des bébés. Il leur a juré que ça ne se reproduirait plus. Il leur a juré qu'il ne se laisserait plus jamais dominer par sa colère. Mais, il a ajouté avec un drôle d'air, il fallait aussi que de leur côté ils ne crient pas sans raison valable sinon forcément ça irait mal.

Les bébés souriaient, très calmes. Peut-être qu'ils avaient déjà oublié ce qui venait de se passer. Sheldon les a bordés tendrement et il a murmuré :

– Je suis leur papa maintenant, que ça te plaise ou non. Alors s'il te plaît, arrête... C'est déjà assez... Arrête de me faire chier.

Sheldon avait raison. Je posais trop de questions. Personne n'aime les questions.

– Je suis désolé, j'ai dit.

- Oh, Monsieur Négatif est désolé.
- Je vais t'aider.
- Quoi?
- Je vais t'aider, j'ai répété.

Sheldon a levé les yeux vers moi. Il n'a rien dit, mais je voyais à son expression qu'il n'en attendait pas moins de ma part. Je crois aussi qu'il était soulagé que je ne le laisse pas tomber. Il ne pouvait pas se douter que je ne reviendrais plus jamais les voir, lui et ses bébés siamois. Moi-même, je n'en savais encore rien.